

Ethnoarchaeology: Current Research and Field Methods

Conference Proceedings, Rome, Italy,
13th–14th May 2010

Edited by

Francesca Lugli
Assunta Alessandra Stoppiello
Stefano Biagetti

BAR International Series 2472
2013

Published by

Archaeopress
Publishers of British Archaeological Reports
Gordon House
276 Banbury Road
Oxford OX2 7ED
England
bar@archaeopress.com
www.archaeopress.com

BAR S2472

Ethnoarchaeology: Current Research and Field Methods. Conference Proceedings, Rome, Italy, 13th–14th May 2010

© Archaeopress and the individual authors 2013

ISBN 978 1 4073 1083 1

Printed in England by Information Press, Oxford

All BAR titles are available from:

Hadrian Books Ltd
122 Banbury Road
Oxford
OX2 7BP
England
www.hadrianbooks.co.uk

The current BAR catalogue with details of all titles in print, prices and means of payment is available free from Hadrian Books or may be downloaded from www.archaeopress.com

Les Fondements Théoriques de l’Ethnoarchéologie vus à Travers une Pratique Africaine

Alain Gallay

Résumé

Nous présentons ici les bases théoriques de l’ethnoarchéologie illustrées par notre pratique de la discipline en Afrique. On retient trois niveaux d’intégration: 1. Reconnaissance du rôle de la volonté des acteurs et des discours en langues naturelles vernaculaires qui en rendent compte comme caractéristiques générales des sciences humaines et nécessité de développer un langage scientifique propre distinct de celui des acteurs. 2. Reconnaissance de l’opposition mécanisme, régularité, scénario permettant d’intégrer toutes les disciplines d’observation portant sur des phénomènes connotés historiquement et du caractère polyvalent des explications dans les sciences impliquant une perspective historique. 3. Reconnaissance de la nécessité de développer, dans une perspective constructiviste, un langage scientifique présentant des contraintes propres au positivisme logique.

Abstract

Below is a description of the theoretical fundamentals of archaeology as exemplified by my own practice in Africa. I here consider three levels of data integration: 1. Intake of the actors’ narratives as expressed in their vernacular language, and elaboration by the archaeologist of a distinct scientific language. 2. Identification of the respective role of mechanism, regularity and scenario which together cover observations (with a historical dimension) from all disciplines; and identification of the polyvalent nature of explanations from sciences having a historical perspective. 3. Absolute necessity to develop, in a constructivist perspective, a scientific language with embedded rules of logical positivism.

La reconstitution du passé fait appel à des disciplines très diverses. Cette hétérogénéité des paradigmes disciplinaires pose un problème essentiel, celui de l’intégration des données dans une formulation d’ensemble cohérente pouvant répondre aux attentes de l’ethnoarchéologie, une question à la fois théorique et pratique. Nous examinerons ici cet enjeu à la lumière de notre expérience pratique africaine. Entre 1988 et 2004, nous avons en effet conduit une série de missions ethnoarchéologiques au Mali, dans

le delta intérieur du Niger et en Pays dogon. Ces recherches visaient à étudier les relations existant entre les populations très diversifiées de la région et les diverses traditions céramiques.

Au delà des paradigmes disciplinaires, dont l’originalité et la spécificité des méthodes se justifient pleinement, se dessinent trois niveaux d’intégration supérieurs posant chacun des problèmes épistémologiques communs (Fig. 1).

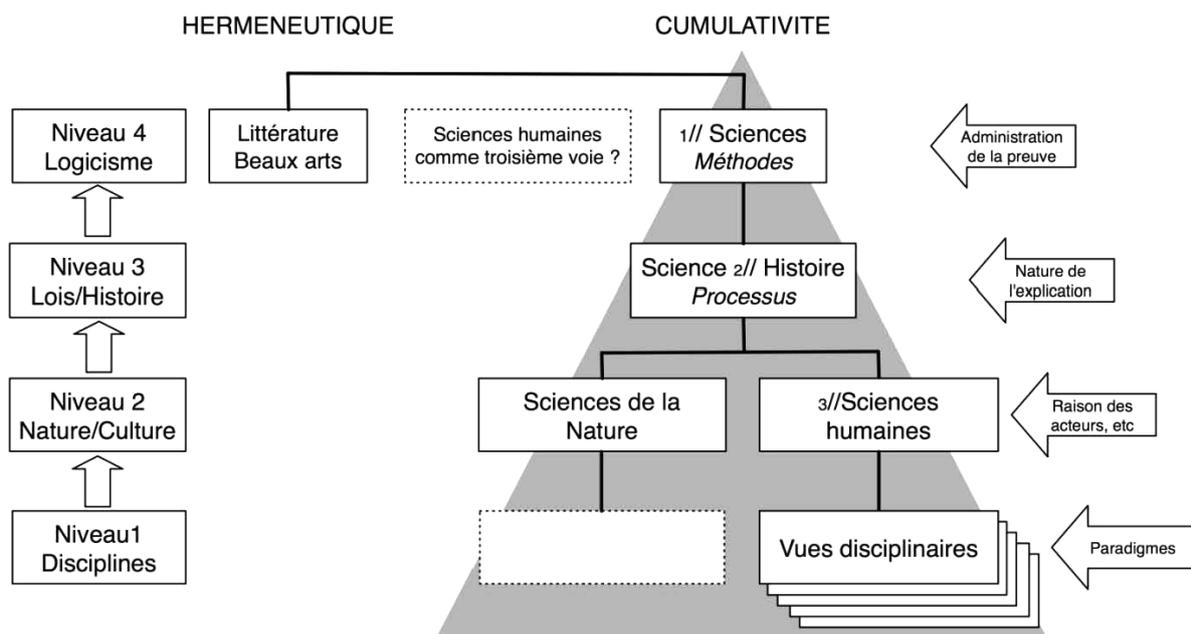


Fig. 1. Intégration des programmes disciplinaires dans des questionnaires plus généraux.

Particularités Propres aux Sciences de l'Homme par Opposition aux Sciences de la Nature

On peut montrer que les sciences de l'Homme partagent entre elles un certain nombre de particularités qui les distinguent des sciences de la Nature. Nous n'en retiendrons ici qu'une seule, stratégique: la place qu'occupe le discours des acteurs dans ces disciplines. De nombreux paradigmes des sciences humaines mettent en effet en avant, sous des dénominations et des contenus variables, l'importance de la volonté et/ou de la rationalité des acteurs dans la construction des faits sociaux, un niveau de conscience qui n'existerait pas, du moins à ce niveau de complexité, dans le monde animal. On doit donc se poser la question de la place de cette intentionnalité et des discours qui en rendent compte dans nos constructions scientifiques.

Les limites du langage naturel

Le discours "naturel" des acteurs ne peut répondre sous sa forme brute aux visées d'une démarche scientifique car:

- Il ne répond pas aux mêmes objectifs. Les discours des acteurs expriment des préoccupations relevant de la survie au sens large; le discours scientifique cherche à construire un savoir le plus largement partagé, dont la signification devrait tendre vers le général, sinon l'universel.
- Il ne se conforme pas toujours aux exigences du cycle prédiction-validation.
- Les catégories mentales des acteurs ne sont pas, selon Edelman (1992), des catégories classiques au sens logique du terme. Les langages naturels ne peuvent pas répondre aux exigences des objectifs scientifiques et l'on doit rejeter les thèses avancées par le cognitivisme qui assimile la pensée humaine au fonctionnement d'un ordinateur. Il est donc erroné d'attribuer, comme Fodor (1975) le propose, les caractéristiques des constructions scientifiques humaines (telles que les mathématiques ou la logique) au raisonnement humain commun recourant au langage naturel.

Nous avons rencontré cette question essentielle à deux reprises dans nos enquêtes sur la céramique africaine.

Une première question concerne l'interprétation fonctionnelle de la céramique. La rationalisation et l'explicitation des catégories indigènes sur le plan des caractéristiques formelles des poteries n'aboutit pas à des clés de détermination efficaces. Nous avons donc résolu cette question en remaniant les catégories fonctionnelles indigènes de façon à ce qu'elles puissent s'adapter à des critères d'identifications extrinsèques simples, utilisables au niveau archéologique. Les partitions proposées permettent d'obtenir alors des classes typométriques cohérentes.

La question de la place du discours des acteurs dans nos constructions scientifiques se pose d'une autre manière dans le cas des oppositions qualifiées d'"ethniques". On sait que l'ethnologie conteste aujourd'hui fortement la "réalité" et la pertinence des découpages ethniques. Elle considère en

effet qu'il s'agit de structures artificielles imposées de l'extérieur par l'ancienne administration coloniale ou instrumentalisées aujourd'hui sur le plan politique. Ces partitions ne sauraient donc être une composante profonde de la société traditionnelle et, à ce titre, faire partie d'une analyse scientifique de la réalité sociale (AMSELLE 1985, 1997). Notre approche empirique de cette question montre néanmoins que les identités revendiquées actuellement par les acteurs jouent un rôle certain dans l'organisation socio-économique de la société. Ces dernières peuvent ainsi être prises en compte dans notre discours savant en tant que composantes de nos typologies articulant caractéristiques céramiques (critères intrinsèques) et populations (caractéristiques extrinsèques). Répondant à une finalité propre, les termes connotant les identités acquièrent un certain pouvoir opératoire strictement limité, mais efficace, celui de pouvoir formuler des hypothèses sur la structure populationnelle d'une région à partir de l'analyse de la culture matérielle.

Langage de l'observateur; langage de l'observé une distinction nécessaire

Revendiquer un langage scientifique spécifique pour nos recherches de la connaissance pose ainsi une question fondamentale propre aux sciences humaines: que faire des explications que nos interlocuteurs donnent aux scientifiques qui enquêtent? La logique du chercheur répond en effet à d'autres objectifs et doit se soumettre aux exigences d'un langage scientifique et une formulation si possible logiciste. Dans cette perspective il convient en effet de distinguer: les discours de l'observateur (ou du savant) sur le monde, les discours des acteurs sur le monde, les discours de l'observateur sur les acteurs, et éventuellement les discours de l'observateur sur les discours des acteurs.

Toutes ces formes d'expression ont leur légitimité si nous les distinguons clairement en fonction des objectifs qu'elles poursuivent. Nous nous intéresserons ici plus particulièrement aux rapports entre discours des acteurs sur le monde et discours de l'observateur sur les acteurs. Lévi-Strauss (1950) avait bien saisi cette distinction dans son introduction à l'œuvre de Marcel Mauss, mais s'était trompé sur la nature du discours construit pour rendre compte du discours indigène. Placer les structures dégagées au niveau de l'inconscient est en effet soit une position idéaliste peu compatible avec une approche scientifique, soit un abus de langage qu'il convient de dissiper. Nous pouvons néanmoins contourner ce dilemme en considérant, dans la perspective du positivisme logique, que les structures dégagées sont de simples modèles construits par l'ethnologue et lui permettant d'opérer des prédictions. Nous ferons néanmoins remarquer que la distinction entre "observateurs" ou "savants" et "acteurs" n'implique aucune suprématie du premier sur le second et que le terme "savant" n'est d'aucune façon l'apanage d'une science "occidentale" que certains veulent voir comme impérialiste. Le langage scientifique, outil de connaissance, reste donc une construction extérieure à la réalité car il

poursuit un objectif limité et très particulier, avoir un pouvoir prédictif le plus largement partagé sur le monde et être susceptible de subir des tests de validation.

Nature de l'Explication

Toutes les disciplines d'observation analysant des phénomènes complexes se déroulant dans le temps se situent toujours au sein d'une opposition entre des processus récurrents généraux, sinon toujours universels, appelés ici mécanismes et des phénomènes diachroniques irréversibles relevant de l'histoire, appelés scénarios. Cette situation est valable pour des disciplines des sciences de la Nature comme l'astronomie, la géologie ou la biologie de l'évolution. Elle l'est également pour les sciences de l'Homme (GALLAY 1995). Ces oppositions permettent de mieux comprendre la diversité des sciences humaines mais également de les intégrer dans un schéma général.

Ces oppositions permettent en effet de jeter un regard neuf sur les diverses théories de l'anthropologie. L'histoire de cette discipline présente le plus souvent ces dernières comme des points de vue irréductibles et s'attache surtout à définir les conditions historiques qui ont suscité leurs apparitions et leurs développements. Le modèle proposé permet par contre d'en saisir l'articulation en montrant que les points de vue développés ne sont pas irréductibles, mais au contraire parfaitement intégrables dans une vision globale de la discipline. Nous prolongeons ici le point de vue de Berthelot (2001-1 et 2) selon lequel les sciences humaines s'organisaient autour de trois pôles: le pôle naturaliste, le pôle symbolique et le pôle intentionnaliste (Fig. 2).

Le pôle naturaliste est proche de l'idéal de Durkheim (1895) qui désirait étudier les faits sociaux comme des choses. Les phénomènes sociaux sont dans la continuité des

phénomènes naturels et n'ont pas à relever d'une explication spécifique. Ce modèle, qui est de type causal, est celui qui pose le moins de problèmes dans cette confrontation. Nous pouvons le situer du côté de la recherche des mécanismes car il se réfère dans sa forme la plus particulière au modèle nomologique-déductif des sciences dures.

Les pôles rationaliste et intentionnaliste, dont il est surtout question ici, sont présents notamment dans les théories économiques, mais peuvent être élargis aux théories sociales. Ces derniers font intervenir les raisons des acteurs comme condition d'une action orientée vers une fin et comme mécanisme explicatif. Cette position réserve une place explicative centrale aux conduites "logiques" (Pareto) ou "rationnelles" (Weber) dans l'ensemble des actions sociales qui font l'Histoire (PASSERON 2001).

Le pôle symbolique n'est pas intégrable lorsqu'il est présenté sous sa forme idéaliste traditionnelle qui voit dans les structures dégagées l'expression directe de l'inconscient comme le propose Lévi-Strauss. Une autre lecture du structuralisme est néanmoins possible dans la perspective du positivisme logique. Dans une perspective constructiviste les structures dégagées ne sont que des modèles ou des régularités rendant compte de divers phénomènes liés à l'activité symbolique de l'esprit humains. Leurs valeurs heuristiques restent intactes comme c'est le cas pour la linguistique structurale. Il existe en effet en science, en deçà de l'analyse causale, un type d'explication relevant de la compréhension des structures, parfaitement recevable (FRANCK 2001, 2002).

Le pôle intentionnaliste se retrouve alors du côté des scénarios. L'intentionnalité des acteurs ne permet pas de construire un discours scientifique au sens fort du terme, il ne permet aucune prédictibilité raisonnable, aucune anticipation susceptible de validations ou de réfutation. Il a

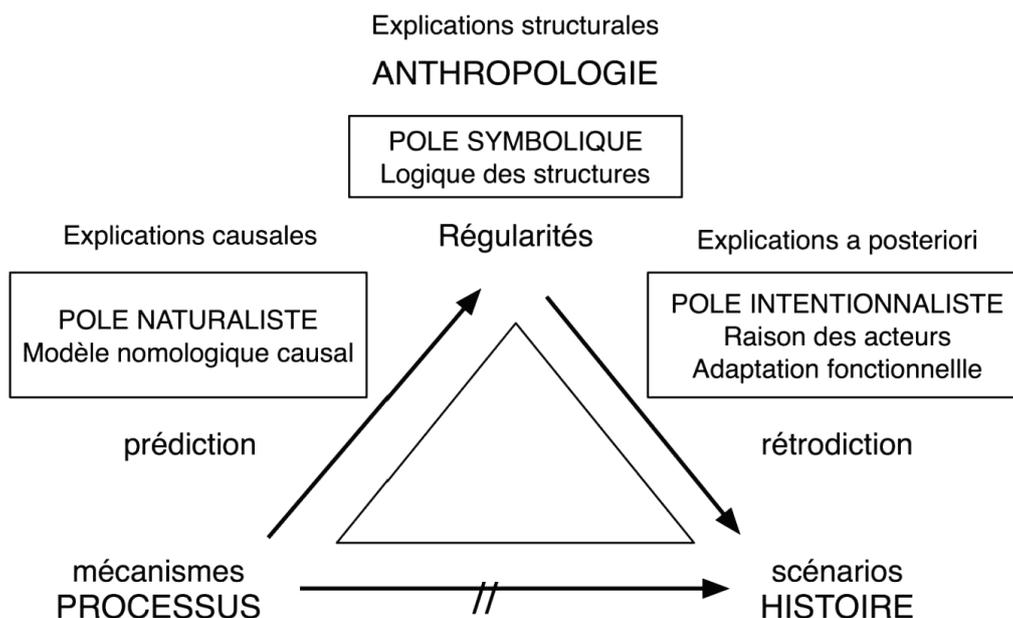


Fig. 2. Position des trois pôles des sciences humaines par rapport à l'opposition entre science et histoire.

néanmoins parfaitement sa place dans le processus de la connaissance dans le mesure où il permet de vraies explications *a posteriori* comme c'est le cas pour le jeu historique. Les théories fonctionnalistes et les théories de l'adaptation se situent dans la même perspective. Le regard que l'on peut porter sur ces paradigmes n'est toujours qu'un égard rétrospectif. Il est le même que celui de l'historien et n'exclut pas la possibilité d'identifier, sous certaines conditions, et *a posteriori*, des causes (GOULD 2001 : 310-311).

Cette dissolution des diverses facettes de l'anthropologie dans un modèle général est importante car elle montre que l'épistémologie que nous développons a un vrai pouvoir de généralisation.

Nos travaux sur les relations entre traditions céramiques et populations de la boucle du Niger se conforment en tous points à ce modèle (Fig. 3) (GALLAY 2005, à paraître 1 et 2, GALLAY et al. 1998).

Les mécanismes en jeu concernent une large base empirique réunissant les fondement des discours sur l'identité (FAY 1995, 1997), les fondements technologiques des distinctions entre traditions céramiques, les réseaux matrimoniaux assurant la diffusion des savoir-faire techniques au sein des sphères d'endogamie, ainsi que les réseaux économiques assurant la diffusion de la céramique dans l'espace (GALLAY 2010).

Au plan des régularités le modèle d'une tradition céramique comporte une structure spatiale présentant trois cercles concentriques avec, du centre vers la périphérie, une décroissance significative du nombre de récipients:

- une zone centrale, correspondant au coeur de l'ethnie (totalité du corpus céramique y compris la poterie

richement décorée faisant office de biens matrimoniaux), dont l'extension peut varier en fonction de l'ethnie,

- une zone périphérique parcourue par les potières au delà des limites de l'ethnie (poterie commune essentiellement), dont l'extension peut être appréciée sur la base des distances parcourues par les potières pour se rendre sur les marchés,
- une zone de découvertes sporadiques résultant uniquement des mécanismes d'acquisition par des individus étrangers à l'ethnie (poterie commune), dont l'extension peut être appréciée à travers les trajets des acheteurs fréquentant les marchés.

Au plan des scénarios enfin une application des modèles « actualistes » a été proposée par Anne Mayor (MAYOR-HUYSECOM 2005). Ce type d'approche permet d'obtenir des éléments de discussion pertinents dans la recherche des peuplements anciens, du moins pour les périodes protohistoriques et historiques qui suivent la fin du Néolithique. On montre que l'étude des liens systématiques établis dans le présent entre les traditions céramiques et leur signification en termes d'identités ethno-linguistiques permet d'enrichir l'interprétation des vestiges archéologiques régionaux au-delà du 19^{ème} siècle et de proposer des scénarios dans le domaine de l'histoire des peuplements remontant jusqu'au début des âges de Métaux dans la première moitié du 1^{er} millénaire av. J.-C. La profondeur historique est de trois millénaires, couvrant l'ensemble de l'âge du Fer et de la période dite historique. L'ethnoarchéologie trouve ici sa pertinence localement dans une situation de continuité temporelle.

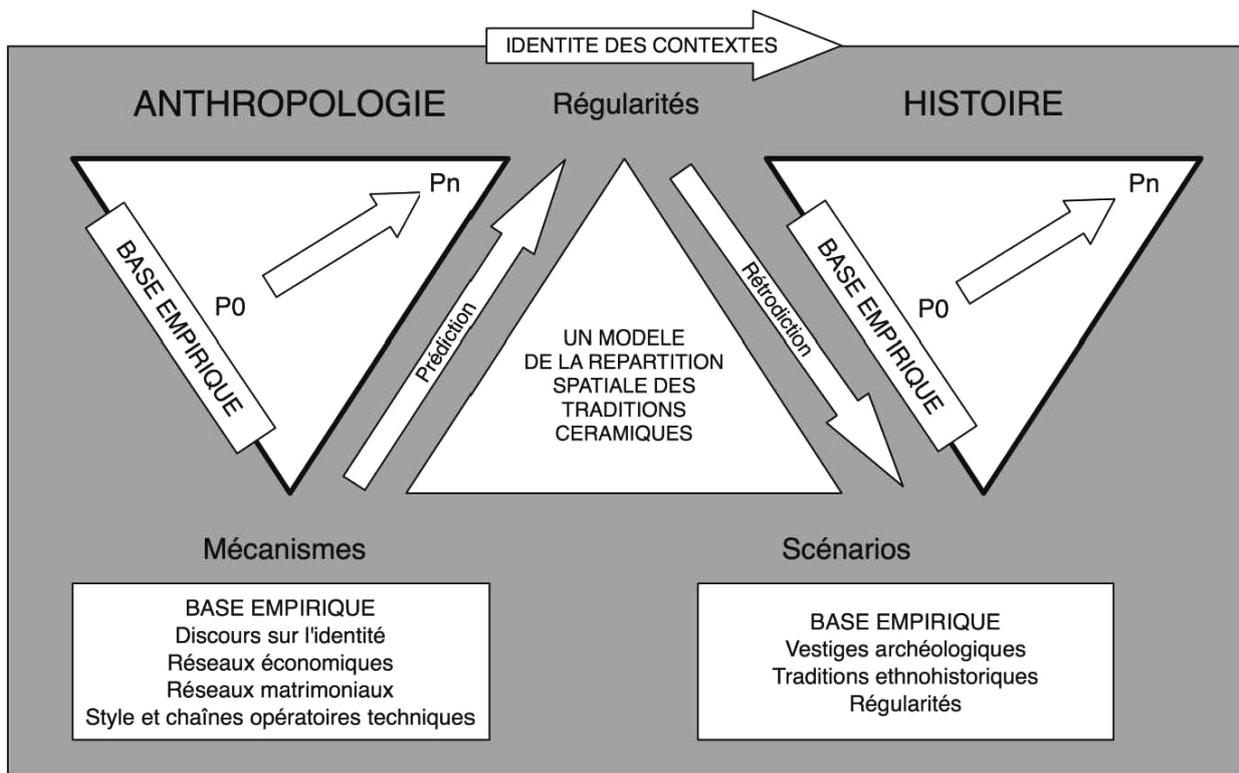


Fig. 3. Application du programme logiciste aux démarches ethnoarchéologique et archéologique dans le cadre des recherches sur les relations entre traditions céramiques et populations de la boucle du Niger.

Nature des Langages de la Description et de l'Explication

Nous devons désormais nous poser la question de la nature du langage que nous utilisons dans nos constructions. Rappelons tout d'abord que, à la suite C. S. Peirce et C. Morris, la seule approche compatible avec le positivisme logique reconnaît dans la sémiologie une étude des systèmes de signes utilisés dans le discours scientifique et s'écarte résolument de la néo-sémiologie de R. Barthe, P. Ricoeur ou U. Eco, qui se voudrait l'émanation d'une omniscience de la symbolique des objets eux-mêmes.

On distingue habituellement :

- les langages naturels (LN) propres aux discours de tous les jours que nous pouvons retrouver sous des formes plus sophistiquées dans les œuvres littéraires, ou plus proches du discours scientifique comme c'est le cas pour le « pensée sauvage » selon Lévi-Strauss (1962),
- les langages scientifiques (LS) qui, sous leurs formes traditionnelles, et mis à part leurs formulations mathématiques *s. lato*, se distinguent par un vocabulaire savant plus strictement contrôlé alors que la syntaxe ne diffère habituellement pas de celle du langage naturel.

Le logicisme propose quant à lui une version plus contrainte du langage scientifique dans laquelle la syntaxe démonstrative répond, comme pour le vocabulaire, à des contraintes plus strictes, ou du moins plus explicites, sous la forme de dérivation de type π alors $\pi+1$ (GARDIN 1979, GALLAY 1986, 1998, 2007).

En conclusion, fonder théoriquement l'ethnoarchéologie implique une réévaluation fondamentale de la nature des explications dans les sciences humaines. Ce n'est qu'à ce prix qu'il sera possible de construire concrètement des outils performants de compréhension du passé.

Bibliographie

AMSELLE, J.-L. (1985) Ethnie et espaces : pour une anthropologie typologique. In: J.-L., Amselle, E. M'bokolo, (eds.) *Au coeur de l'ethnie. Ethnies, tribalisme et état en Afrique*. Paris : La Découverte (collection Textes à l'appui, série anthropologie), pp. 11-48.

AMSELLE, J.-L. (1997) Préface. In: M. De Bruijn, H. Van Dijk, (eds.) *Peuls et Mandingues. Dialectique des constructions identitaires*. Keyde: Afrika-Studiecentrum; Paris: Karthala (coll. Hommes et sociétés), pp. 9-11.

BERTHELOT, J.-M. (2001-1) Les sciences du social. In: J.-M. Berthelot, (ed.) *Epistémologie des sciences sociales*. Paris: PUF, pp. 203-265.

BERTHELOT, J.-M. (2001-2) Programmes, paradigmes, disciplines : pluralité et unité des sciences sociales. In: J.-M. Berthelot, (ed.) *Epistémologie des sciences sociales*, Paris: PUF, pp. 457-519.

DURKHEIM, E. (1895) *Les règles de la méthode sociologique*. Paris: F. Alcan.

EDELMAN, G.M. (1992) *Biologie de la conscience* (trad. De *Bright air, brilliant fire*). Paris: O. Jacob.

FAY, C. (1995) Car nous ne faisons qu'un: identités, équivalences, homologies au Maasina (Mali). In: Cl. Fay,

(ed.) *Identités et appartenances dans les sociétés sahéliennes*. Cahiers des sciences humaines 31, 2, Paris, pp. 427-456.

FAY, C. (1997) Les derniers seront les premiers: peuplement et pouvoirs mandingues et peuls au Maasina (Mali). In: M. De Bruijn, H. Van Dijk, (eds.) *Peuls et Mandingues. Dialectique des constructions identitaires*. Keyde: Afrika-Studiecentrum; Paris: Karthala (coll. Hommes et sociétés), pp. 165-191.

FODOR, J.A. (1975) *The language of thought*. Cambridge Mass : Harvard University Press (The language and thought serie).

FRANCK, R. (2001) Histoire et structures. In: J.-M. Berthelot, (ed.) *Epistémologie des sciences sociales*. Paris: PUF, pp. 317-356.

FRANCK, R. (ed.) (2002) *The Explanatory Power of Models: Bridging the Gap between Empirical and Theoretical Research in the Social Science*. Boston: Dordrecht; London: Kluwer Academic Publishers.

GALLAY, A., (1986) *L'archéologie demain*. Paris: Belfond (Belfond Sciences).

GALLAY, A. (1995) L'ethnoarchéologie entre sciences et histoire: une réflexion fondée sur le développement des sciences de la nature. In: A., Bazzana, Delaigue, M.-C. (eds.) *Ethno-archéologie méditerranéenne: finalité, démarches et résultats. Table ronde (Casa de Velasquez; 3-5 juin 1991; Madrid)*, Madrid: Casa de Velasquez (Coll. de la Casa de Velasquez 54), pp. 17-27.

GALLAY, A. (1998) Mathematics and logicism in archaeology: a historical approach. In: S. Tabaczynski, (ed.) *Theory and practice of archaeological research, 3: dialogue with the data: the archaeology of complex societies and its context in the '90s*, Warszawa: Inst. of Archaeology and Ethnol., Committee of pre- and protohistoric sci., Polish Acad. of Sci, pp. 115-137.

GALLAY, A. (2005) Céramiques, styles, ethnies: les traditions céramiques du Delta intérieur du Niger (Mali) entre ethnologie et archéologie. In: B. Martinelli, (ed.) *L'interrogation du style: anthropologie, technique et esthétique. Colloque Style et expressions stylistiques (Collège de France ; 17-19 nov. 1999 ; Paris)*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, Aix en Provence, pp. 97-115.

GALLAY, A. (2007) 25 ans de logicisme: quel bilan? In: *Congrès du centenaire: un siècle de construction du discours scientifique en préhistoire. 26^{ème} congrès préhistorique de France (21-25 septembre 2004 ; Avignon)*. Paris : Société préhistorique française, Paris, pp. 23-36.

GALLAY, A. (2010) Les mécanismes de diffusion de la céramique traditionnelle dans la boucle du Niger (Mali): une évaluation des réseaux de distribution. In: C. Manen, F. Convertini, D. Binder, I. Sénépart, (eds.) *Organisation et fonctionnement des premières sociétés paysannes: structure des productions céramiques* (Séance SPF, Toulouse, mai 2007), Mémoires de la Société préhistorique française, pp. 265-281

GALLAY, A. (à paraître 1) *Potières du Sahel: traditions céramiques de la Boucle du Niger (Mali)*. Golion: Infolio.

GALLAY, A. (à paraître 2) *Pour une ethnoarchéologie*

théorique: mérites et limites de l'analogie archéologique.
 Paris: Errance.

GALLAY, A., HUYSECOM, E., MAYOR, A. (1998) *Peuples et céramiques du Delta intérieur du Niger (Mali): un bilan de cinq années de missions (1988-1993).* Mainz: P. von Zabern (Terra Archaeologica 3).

GARDIN, J.-C. (1979) *Une archéologie théorique.* Paris: Hachette (L'Esprit critique).

GOULD, S. J. (2001) *Les coquillages de Léonard: réflexions sur l'histoire naturelle.* Paris : Le Seuil (Science ouverte).

LEVI-STRAUSS, C. (1950, rééd. 1960). Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss. *In: M. Mauss, Sociologie et anthropologie.* Paris: PUF, pp. IX-LII.

LEVI-STRAUSS, C. (1962) *La pensée sauvage.* Paris: Plon.

MAYOR-HUYSECOM (A.) (2005) *Traditions céramiques et histoire du peuplement dans la Boucle du Niger (Mali) au temps des empires coloniaux.* Volume 1: texte; volume 2: figures et annexes. Genève: Dép. d'anthrop. et d'écologie de l'Univ., Atelier de reprod. de la Section de physique. (Thèse de doctorat: Faculté des sciences. Section de biologie; Archéol. préhist. ; Sc 3686).

PASSERON, J.-C. (2001) Formalisation, rationalité et histoire. *In: J.-Y., Grenier, C. Grignon, P.-M. Menger, (eds.) Le modèle et le récit.* Paris: Maison des sciences de l'homme, pp. 215-282.